REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4e SÉRIE. — TOME II.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1864

LETTRE A M. RÉNIER CHALON

SUR LES

ÉLÉMENTS DE LA NUMISMATIQUE MUSULMANE.

Pl. I, II et III.

L'étude de la numismatique orientale en général, celle en particulier de la numismatique musulmane qui se rattache de bien près à l'histoire de l'Occident, est entourée de si grandes difficultés, que le nombre des personnes qui s'en occupent n'est point en rapport avec son importance ni surtout avec la richesse des matériaux à mettre en œuvre. L'opinion, assez naturelle à concevoir, que la connaissance préalable de l'arabe et du persan est indispensable pour qui veut aborder ce champ, est le principal obstacle à sa culture; l'absence de tout guide élémentaire en est un autre non moins grand. Vous avez plus d'une fois exprimé le regret qu'aucun manuel de numismatique orientale ne fût à la disposition des amateurs, et vous avez cherché, Monsieur et cher confrère, à encourager par votre approbation l'idée qui m'était venue de remplir cette lacune : malheureusement je n'ai pas tardé à reconnaître que la tâche était au-dessus de mes forces, et que, pour conduire à bonne fin une pareille entreprise, il fallait des connaissances en linguistique, en géographie, en histoire, que je suis loin de posséder. Tout ce qu'il m'est permis d'entreprendre, est de poser les premiers jalons, en passant en revue les

éléments de cette science, de manière à la rendre abordable, non-seulement aux orientalistes proprement dits, mais aussi à toutes les personnes qui étudient la numismatique dans ses différentes branches, et qui déplorent de voir passer sous leurs yeux, ou figurer dans quelque carton délaissé de leur cabinet, tant de pièces curieuses et rares qu'elles sont hors d'état de déterminer. Pour atteindre ce but, et pour qu'on puisse comprendre sans difficulté les explications préliminaires, mais un peu arides, dans lesquelles je me propose d'entrer aujourd'hui, la seule connaissance de l'alphabet arabe et de la lecture pourra suffire. Il est facile à chacun de l'obtenir en consultant les premières pages d'une grammaire; nous nous bornons à faire observer ici, que les lettres imprimées sont tracées dans l'espèce de caractère connu sous le nom de *neskhi* qui a succédé, par une série de transitions, au caractère ancien appelé *coufique*. Ces deux caractères se présentent sur les monnaies arabes; d'autres formes, en particulier le caractère *taliq*, s'observent sur les monnaies persanes, etc.; il est assez facile de les déchiffrer, lorsqu'on est familiarisé avec les deux écritures principales.

La plus grande difficulté qui s'oppose au déchiffrement des monnaies coufiques est non-seulement l'absence totale des signes qui servent à indiquer les voyelles, mais aussi celle des points particuliers, connus sous le nom de points diacritiques, qu'on emploie pour distinguer l'une de l'autre des consonnes d'une forme identique. Il y aurait là un obstacle insurmontable pour toute personne étrangère à la connaissance approfondie de la langue, si la répétition de certaines formules, toujours les mêmes, de certains mots sur

lesquels nous aurons l'occasion de revenir plus tard, ne venait pas en aide au commençant : faisons-en abstraction pour l'heure.

§ I. DE L'ALPHABET.

La lecture se fait de droite à gauche, sauf dans des cas très-rares de mots renversés par l'inadvertance des graveurs; les lettres se joignent pour la plupart les unes aux autres par des *traits de liaison*, en sorte que chaque mot forme un groupe distinct; cette liaison a lieu, tantôt à la partie supérieure de la consonne isolée, tantôt à l'inférieure, tantôt au centre, de façon que les lettres en se réunissant les unes aux autres ne suivent pas une ligne droite dans le caractère imprimé ou neskhy, où cette ligne que nous appellerons *de jonction* est légèrement ondulée; tandis que sur les monnaies coufiques, la ligne de jonction est horizontale et droite.

Pour faciliter l'intelligence des détails qui vont suivre, nous donnons ici le tableau de l'alphabet imprimé, que nous supposons déjà connu du lecteur, mais qu'il lui sera commode d'avoir sous les yeux, comme point de départ et terme de comparaison; nous renvoyons aux planches pour les caractères coufiques et neskhy des monnaies.

N° D'ORDRE.	NOMS DES LETTRES.	ISOLÉES.	FINALES et liées à la lettre qui précède.	INTERMÉDIAIRES ou liées à la précédente et à la suivante.	INITIALES ou liées à la lettre suivante.	EXEMPLES.
1	*Elif.*	ا	ـا	»	»	با *Bâ.*
2	*Ba, Be.*	ب	ـب	ـبـ	بـ	لب, *Lab, leb, lib* ou *lob ;* لبا *Labâ, liba,* etc., suivant la voyelle.
3	*Ta, Te.*	ت	ـت	ـتـ	تـ	بت *Bat,* etc. ; بتا *Batâ;* تا *Tâ.*
4	*Tsa, Tse.*	ث	ـث	ـثـ	ثـ	ثلث *Salas* (*Tsalats*), etc.
5	*Djim.*	ج	ـج	ـجـ	جـ	بج *Bedj ;* بجت *Badjet.* جن *Djan.*
6	*Ha.*	ح	ـح	ـحـ	حـ	بح *Bah ;* بحن *Behan,* etc.
7	*Kha.*	خ	ـخ	ـخـ	خـ	بخ *Bakh,* etc.
8	*Dal.*	د	ـد	»	»	تد *Ted.*
9	*Dsal.*	ذ	ـذ	»	»	نذ *Neds.*
10	*Ra, Re.*	ر	ـر	»	»	بر *Bir.*

N° D'ORDRE.	NOMS DES LETTRES.	ISOLÉES.	FINALES et liées à la lettre qui précède.	INTERMÉDIAIRES ou liées à la précédente et à la suivante.	INITIALES ou liées à la lettre suivante.	EXEMPLES.
11	*Za, Ze.*	ز	ز	»	»	تز *Tez.*
12	*Sin.*	س	س	سـ	سـ	لس *Les;* نست *Nisat* سا *Sâ.*
13	*Schin.*	ش	ش	شـ	شـ	سش *Sasch,* etc.
14	*Sad, Çad.*	ص	ص	صـ	صـ	بص *Bass;* بصا *Bessâ, Beçâ ;* صت *Sset.*
15	*Dhad.*	ض	ض	ضـ	ضـ	ضرب *Dharaba.*
16	*Tha.*	ط	ط	طـ	طـ	سط *Seth;* بطا *Bathâ;* طن *Then.*
17	*Dha.*	ظ	ظ	ظـ	ظـ	سظ *Sadh,* etc.
18	*Aïn.*	ع	ع	عـ	عـ	سع *Sa, Se ;* بعا *Baâ;* عر *Ar.*
19	*Ghaïn.*	غ	غ	غـ	غـ	بغ *Bigh ;* غم *Ghem.*
20	*Fa, Fe.*	ف	ف	فـ	فـ	لف *Lif;* ظفر *Dhafer,* فا *Fâ.*

N° D'ORDRE.	NOMS DES LETTRES.	ISOLÉES.	FINALES et liées à la lettre qui précède.	INTERMÉDIAIRES ou liées à la précédente et à la suivante.	INITIALES ou liées à la lettre suivante.	EXEMPLES.
21	*Qaf.*	ق	ق	ـقـ	قـ	بق *Baq*, etc.
22	*Caf, Kef.*	ك	ك	ـكـ	كـ	بك *Bek;* نكا *Nakâ;* كر *Ker.*
23	*Lam.*	ل	ل	ـلـ	لـ	قل *Qol;* بلن *Belan;* لم *Lem.*
24	*Mim.*	م	م	ـمـ	مـ	لم *Lam;* تمن *Toman;* ما *Mâ;* محمد *Mohammed.*
25	*Noun.*	ن	ن	ـنـ	نـ	من *Min;* نا *Nanâ.*
26	*He.*	ه ه	ه	ـهـ	هـ	سنه *Seneh;* بها *Behâ;* هذ *Hads.*
27	*Waw.*	و	و	»	»	او *Lou.*
28	*Ya, Ye.*	ى	ى	ـيـ	يـ	يحيى *Yahia.;* مير *Mir.*
	Lam-Elif.	لا	لا	»	»	بلا *Balâ;* لا ou لا *Lâ.*

Nous allons reprendre chacune de ces lettres, telles qu'on les trouve sur les monnaies, en signalant les principales modifications que le temps et le caprice des graveurs leur ont fait subir dans leurs formes.

1. (Pl. I.) (1) L'*Elif*, dans sa forme la plus ancienne et la plus simple, consiste en une ligne droite verticale ordinairement isolée et d'une hauteur double environ des éléments qui composent la plupart des autres lettres; il peut se lier à la lettre qui le précède, mais non pas à celle qui le suit, sauf dans quelques monnaies houlagouïdes, du Kipchaq, etc., où l'on voit ل pour ا ou ز. (Pl. II, fig. *a*.) Il est presque toujours placé sur la *ligne de jonction* à laquelle il se réunit par son extrémité inférieure (2).

Les modifications subies par l'*Elif* à différentes époques et dans différents temps sont peu nombreuses; dans quelques monnaies des Samanides, des Ileks, etc., sa partie supérieure se prolonge beaucoup en forme d'arc tourné tantôt à droite, tantôt à gauche.

2. Le *Be*, dans les caractères d'impression, se lie aux lettres voisines par la partie inférieure, lorsqu'il est initial ou intermédiaire, et par l'extrémité de sa branche droite, lorsqu'il est final.

Sur les monnaies, la liaison s'effectue presque toujours

(1) La planche donne les principales formes qu'affecte chaque lettre dans les caractères coufiques et neskhy, en suivant autant que possible l'ordre des dates; elles suffiront pour reconnaître celles que nous avons omises.

(2) Dans les cas rares où la partie inférieure de l'*elif* se prolonge au-dessous de la ligne de jonction, le trait de liaison se trouve à peu près placé au tiers inférieur de cette lettre.

en bas sur la ligne de jonction, ce qui sert dans la plupart des cas à le distinguer des lettres ر, ر et ن, avec lesquelles on pourrait aisément confondre le ب, le ت et le ث.

La forme varie peu et dans le plus grand nombre des cas elle se compose de deux éléments en ligne droite ; l'un vertical, l'autre, celui de gauche, horizontal et se confondant avec la ligne de jonction ; plus tard, la ligne courbe se présente, de manière à donner l'apparence d'un circonflexe au ب intermédiaire, et d'une virgule à l'initial, dont parfois la branche à droite, au lieu de commencer au-dessus de la ligne de jonction, commence un peu plus bas et va de bas en haut.

3, 4. Les observations qui précèdent conviennent également au *Ta* et au *tsa* qu'il n'est guère possible de distinguer de la lettre ب, si ce n'est par le sens même du mot.

5, 6, 7. *Djim, Ha, Kha.* Ces trois lettres, comme les trois précédentes, ont absolument les mêmes types et les mêmes modes de liaison, en sorte qu'il faut encore s'aider de la signification du mot pour les distinguer. Le type du ح subit le plus de modifications, sans doute parce que cette lettre se trouve dans le nom de *Mohammed*, qui se reproduit sur presque toutes les monnaies musulmanes.

La ligne de jonction coupe ces lettres par le milieu lorsqu'elles sont isolées, de manière que la branche qui se recourbe à droite est d'ordinaire entièrement placée au-dessous d'elle.

Lorsque ces lettres sont initiales, leurs deux branches affectent la ligne droite ou sont légèrement arquées, le crochet inférieur disparaît pour se confondre avec le trait de liaison sur la ligne de jonction elle-même ; dans quel-

ques cas assez rares, la branche à droite se prolonge un peu au-dessous de cette ligne.

Lorsqu'elles sont intermédiaires, les formes qu'affectent ces lettres sont les mêmes; les deux traits de liaison se rattachent à la branche de gauche sur la ligne de jonction, mais quelquefois la liaison initiale s'effectue vers le milieu ou bien à l'extrémité supérieure de la branche à droite, principalement lorsque la forme des caractères tourne au neskhy.

Les lettres ج ح خ finales conservent leur partie inférieure recourbée au-dessous de la ligne de jonction; la partie supérieure ou de droite affecte quelquefois la forme d'une ligne droite; le trait de liaison est habituellement sur la ligne de jonction, au milieu de l'élément de droite; quelquefois aussi au-dessus, à son extrémité supérieure.

8, 9. Le *Dal* et le *Dsal* se comportent absolument de même, et la signification du mot peut seule servir à les distinguer. La première de ces lettres se présente très-souvent et offre de nombreuses variations de formes d'ailleurs assez faciles à reconnaître. Dans quelques cas, il n'est pas aisé de différencier le د du ى.

Ces deux lettres se lient seulement avec celles qui précèdent, et cela par l'extrémité inférieure de leur branche droite, qui tout entière repose sur la ligne de jonction; sur les monnaies coufiques d'une date peu reculée, la ligne courbe se manifeste, et la liaison a lieu au centre de la lettre, dont la branche inférieure passe au-dessous de la ligne de jonction.

Dans quelques cas exceptionnels, par exemple, sur quelques monnaies du Kipchaq, on voit le د se lier par sa

branche inférieure ou de gauche avec la lettre suivante. (*Voy.* pl. II, fig. *b, c.*)

10,11. *Re* et *Ze*.

Ces lettres isolées sont, dans la plupart des cas, placées au-dessus de la ligne de jonction, d'abord verticalement, puis plus tard un peu inclinées à gauche, puis presque horizontales; elles affectent la forme arquée, sauf dans quelques monnaies d'époque récente, où elles se convertissent en une courte ligne droite. Lorsque les ر et ز coupent la ligne de jonction et se prolongent un peu, elles peuvent être confondues avec le ن, mais en général cette dernière lettre se prolonge davantage à sa partie inférieure.

Le ر et le ز ne se lient qu'avec les lettres qui les précèdent, ordinairement par leur centre; d'autres fois par leur extrémité inférieure ou supérieure, de manière à les placer entièrement au-dessous ou au-dessus de la ligne de jonction.

12,13. Le *Sin* et le *Schin* sont identiques : en général ils sont très-faciles à reconnaître, grâce aux trois éléments verticaux dont ils se composent, et dont le dernier à gauche se prolonge au-dessous de la ligne de jonction, en courbe tournant à gauche, lorsque la lettre est isolée ou finale.

Les trois éléments verticaux sont égaux en hauteur, et se composent de lignes droites ou arquées, quelquefois se terminant en pointe; ils reposent sur la ligne de jonction; leur liaison s'effectue en une ligne droite qui plus tard se recourbe en arc de cercle de plus en plus ouvert, jusqu'à ce que les trois éléments finissent par s'effacer, de manière à ne plus former qu'une ligne courbe couchée horizontalement sur celle de jonction, et qui, lorsque la lettre est ini-

tiale, se termine en un petit crochet tourné le plus souvent de haut en bas.

Dans les mots, les trois éléments verticaux du س se distinguent des éléments du ب ن, etc., en ce que ces derniers sont habituellement un peu plus longs, rarement plus courts.

14,15. *Sad* et *Dhad.*

Ces lettres ne s'observent guère que comme initiales ou intermédiaires; dans tous les cas, elles se placent en entier sur la ligne de jonction par leur élément inférieur; il est facile de les distinguer du د ou du ى, parce qu'elles sont plus ou moins fermées à gauche par une ligne verticale droite ou légèrement recourbée qui s'élève un peu au-dessus de l'élément horizontal supérieur; les liaisons s'effectuent toujours sur la prolongation de l'élément inférieur.

16,17. Le *Tha* et le *Dha* se comportent comme les deux lettres précédentes, et dans presque tous les cas peuvent aisément s'en distinguer par la prolongation de l'élément de gauche qui s'élève au-dessus du reste de la lettre, à la même hauteur que l'*Elif* ou le *Lam;* il ferme presque toujours entièrement le corps de la lettre, qui en tous cas, se resserre de ce côté; l'élément inférieur est tout entier sur la ligne de jonction, sauf dans quelques cas propres au caractère neskhy où il ne le touche que par son extrémité en se relevant un peu à droite au-dessus de cette ligne.

18,19. *Aïn. Ghaïn.*

Ces lettres isolées se composent de deux éléments recourbés à droite en forme de crochets dont l'inférieur est d'ordinaire le plus prolongé; elles se placent par leur partie inférieure sur la ligne de jonction.

L'élément supérieur paraît seul lorsque les lettres sont initiales ou intermédiaires, l'inférieur se confondant avec la ligne de jonction; dans le premier cas, il a la forme d'un crochet ouvert à droite; dans le second, celle d'un v plus ou moins ouvert qui, sur les monnaies d'époques relativement récentes, se ferme à la partie supérieure en triangle. L'élément inférieur reparaît sous la ligne de jonction lorsque les lettres sont finales; il est toujours plus ou moins tourné de gauche à droite.

20,21. *Fa* et *Qaf*.

Présentent les mêmes formes, à l'exception du ق isolé ou final qui, dans le caractère coufique le plus ancien, porte à la partie inférieure un crochet tourné à gauche très-facile à distinguer, et qui ne permet aucune confusion avec le ف ou le و. La liaison s'effectue au bas de la boucle qui reste seule sur les lettres initiales et intermédiaires, et ne se prolonge au-dessous de la ligne de jonction que lorsqu'elle est finale [1]. Lorsque la boucle repose immédiatement sur cette ligne, il peut y avoir quelque difficulté à distinguer le ف et le ق du *Mim*, mais ordinairement elle en est séparée par un filet vertical.

22. Le *Kaf* est toujours placé au-dessus de la ligne de jonction à laquelle il se relie par son élément horizontal inférieur. Lorsqu'il est final, sa forme présente beaucoup de ressemblance avec le ك final. Il n'y a plus de confusion possible dans les autres positions, où cette lettre affecte des

[1] Dans un cas tout à fait exceptionnel que nous avons signalé sur une monnaie omméïade (troisième lettre du général Bartholomæi) le ق ne se lie pas à la lettre ى qui le suit. (Pl. II, fig. *d*.)

formes assez variées. Dans des cas assez rares, la liaison s'effectue au centre de l'élément horizontal inférieur, au lieu d'avoir lieu par ses extrémités.

23. Le *Lam* ne donne lieu à aucune observation importante ; sa forme et sa hauteur se rapprochent de celles de l'*Elif*. La lettre dans les caractères imprimés, comme aussi très-souvent sur les monnaies, se lie aux autres par sa partie inférieure et repose ainsi tout entière sur la ligne de jonction; mais quelquefois aussi elle se lie au tiers inférieur de sa longueur, lorsqu'elle est finale, et se prolonge alors au-dessous de la ligne de jonction.

24. La forme fondamentale du *Mim*, sur toutes les monnaies et de toutes les époques, est une figure circulaire ordinairement ronde, quelquefois ovale, et souvent, dans les légendes en caractères neskhy, se modifiant en un bouton fermé, plus ou moins prononcé. Le *Mim* final ou isolé se termine par une petite prolongation se dirigeant à gauche en ligne droite sur la ligne de jonction, ou bien se recourbant au-dessous d'elle, rarement au-dessus.

Le م lié à d'autres lettres, peut aisément être confondu avec le ف et le ق, lorsqu'il se trouve placé au-dessus de la ligne de jonction, mais ordinairement sa partie inférieure l'entame plus ou moins, et le point où s'effectue la liaison coupe très-souvent le cercle en deux parties égales, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de la ligne de jonction. Dans la règle, on observe toujours une saillie circulaire plus ou moins prononcée sous cette ligne lorsque la lettre est un م. Il faut y regarder de près, pour ne pas être induit en erreur s'il est entièrement au-dessus, ou lorsque le sens du mot est douteux. Cette position est très-souvent celle du م inter-

médiaire dans le mot الملك *le Roi,* mais là heureusement il n'y a pas d'erreur possible.

Quelquefois le م initial est placé plus ou moins en dehors de la ligne de jonction et au-dessus, ce qui arrive lorsqu'il se lie à une lettre dont la branche de droite est plus ou moins saillante, comme, par exemple, le ج du mot مجد. Il arrive alors assez souvent que le trait de liaison fait défaut et que le *mim,* semblable à un cercle parfait, est tout à fait isolé.

25. Le *Noun* des caractères imprimés se comporte comme les lettres *Ba, Ta, Tsa,* de forme semblable. Sur les monnaies, on observe des différences souvent assez prononcées pour qu'aucune confusion ne soit possible, sauf pour le ن *initial* ou *intermédiaire,* où la différence n'est pas sensible.

Le ن isolé ou final affecte tantôt la position horizontale, tantôt verticale; il a la forme d'un arc de cercle plus ou moins ouvert; lorsqu'il se redresse, le point de liaison est tantôt au centre de la courbe, tantôt vers sa partie supérieure, de manière que la lettre se prolonge beaucoup au-dessous de la ligne de jonction, en se tournant toujours à gauche : lorsque la liaison s'effectue, comme sur les caractères imprimés, à l'extrémité de la lettre, elle est alors tout entière au-dessous de la ligne de jonction; sa plus grande longueur relative aide à la distinguer dans ce cas du ر ou du ز affectant une position semblable.

On observe assez souvent une transformation du ن final ou isolé qui lui donne la forme d'un S renversé; dans ce cas, la liaison s'effectue en bas, et toute la lettre se dresse au-dessus de la ligne de jonction. Cette forme appartient

aux lettres ornées dont nous dirons encore quelques mots plus loin.

26. Le *He final* ou *isolé* a quelque analogie avec le *Mim* dont il affecte quelquefois la forme; cependant presque toujours il s'en distingue par la position de l'appendice rectiligne ou légèrement recourbé qui accompagne son élément circulaire et le surmonte à droite : dans ces deux premières conditions, le *He* se lie toujours à la ligne de jonction par sa partie inférieure. La boucle disparaît quelquefois du ه final qui ressemble alors à un simple trait recourbé.

Le *He* initial prend des formes assez variées; l'une des plus fréquentes est celle d'une espèce de 8 qui est coupé en deux parties égales par la ligne de jonction, lorsqu'il occupe la position verticale, mais qui souvent aussi est couché entièrement au-dessus d'elle; dans ce cas, il subit diverses transformations assez singulières et difficiles à décrire, mais dont on peut étudier les principales sur la planche.

Ces mêmes transformations et de plus nombreuses encore ont lieu pour le ه intermédiaire qui, lorsque les caractères se rapprochent du neskhy, finit quelquefois par prendre une forme presque linéaire.

27. Le *Waw* ne donne lieu à aucune observation importante : il se lie à la ligne de jonction et aux lettres qui le précèdent par l'extrémité inférieure de sa boucle, et sa queue recourbée à gauche est alors tout entière au-dessous de la ligne de jonction. Dans les monnaies anciennes, aux caractères coufiques purs, le و isolé est tout entier au-dessus de la ligne de jonction qu'il touche par sa partie inférieure. Dans les lettres ornées, le crochet s'élève au-dessus de la ligne de jonction.

On observe quelques cas exceptionnels de la liaison du و avec la lettre qui suit, par exemple, sur des monnaies du Kipchaq. (Pl. II, fig. *c*.) [1].

28. Dans la plus grande majorité des cas, le *Ye* final ou isolé consiste en une longue ligne recourbée en crochet et tournée de gauche à droite au-dessous de la ligne de jonction, à laquelle il se lie par son extrémité supérieure; d'autres fois, cette lettre a sa branche supérieure plus ou moins au-dessus de cette ligne. Sur les monnaies plus récentes, le *Ye* se rapproche de la forme des caractères imprimés, et alors sa branche inférieure est tournée à gauche. Lorsque le *Ye* final se trouve dans deux mots qui se suivent, le recourbement se produit dans deux sens opposés, pour gagner de la place. (Pl. II, fig. *e*.)

Le *Ye initial* et *intermédiaire* se comporte à peu près comme le ن, le ب, etc.

29. Le *Lam-Elif* toujours placé au-dessus de la ligne de

[1] Non-seulement les ornementations dont certaines lettres sont surchargées, surtout les finales, peuvent augmenter les difficultés de la lecture, mais elles peuvent être la cause d'erreurs auxquelles les hommes les plus habiles et les plus exercés n'échappent pas toujours; nous nous contenterons d'en donner un curieux exemple. On observe sur un grand nombre de monnaies djoudjides un ه final dont la branche inférieure se relève et se termine par un crochet recourbé à gauche qui simule à s'y méprendre l'une des formes les plus fréquentes du ة final; or, cette lettre sert de terminaison aux mots féminins, et Fraehn a adopté l'interprétation la plus naturelle, en lisant l'épithète الجديد *nouveau, neuf*, comme s'il y avait الجديدة *nouvelle*. C'est ainsi qu'on lit tantôt *moneta Saraï el-Djedid*, tantôt *moneta Saraï el-Djedide*, dans le catalogue des monnaies du cabinet de l'Académie, si connu sous le nom de *Recensio;* plus tard, l'illustre orientaliste a rectifié lui-même cette lecture, et adopté l'expression neutre de *Neo-Saraï*.

jonction à laquelle il se lie par son extrémité inférieure, est sujet à de nombreuses variations de formes, mais il reste constamment facile à reconnaître et ne donne lieu à aucune observation particulière.

Les caractères coufiques se maintiennent plus ou moins purs sur les monnaies jusqu'à une époque très-récente ; on voit paraître le *neskhy* dès la fin du IIIe siècle de l'hégire, sur des monnaies samanides; dans beaucoup de cas, postérieurement au IVe siècle, le type est intermédiaire entre le *coufique* et le *neskhy ;* l'exercice seul peut familiariser la vue avec ces transformations qui d'ailleurs n'altèrent que très-peu la forme fondamentale des lettres. Une altération plus profonde et plus embarassante résulte des formes plus ou moins ornées qui commencent à être assez fréquentes à partir de la fin du IVe siècle de l'hégire, et dont nous donnons un spécimen dans la planche II.

Nous nous sommes contenté de choisir les caractères où ces transformations sont les plus apparentes et se rencontrent le plus fréquemment, en prenant celles qui dénaturent la forme régulière, de préférence à des ornements ou appendices aux extrémités des lettres, qui ne changent pas leur aspect primitif. On trouvera d'ailleurs des spécimens des différentes variations que le temps a fait subir aux caractères dans les types de monnaies que nous avons choisis comme exercices de lecture; dans les noms de nombres qui se trouvent à la planche III, et dans quelques mots isolés.

La fig. 1, pl. II, est un exemple du caractère coufique pur, le plus ancien et aussi le plus facile à lire, tant il est simple dans ses formes ; c'est la première partie du symbole

musulman, telle qu'on la rencontre sur les monnaies omméïades.

لا اله الا	*lâ ilaha illâ*	*pas* (de) *Dieu sinon*
الله وحده	*allahou wahdouhou*	*Dieu unique*
لا شريك له	*lâ scharika laou*	*pas* (de) *compagnon à lui.*

Fig. 2. Exemple des caractères coufiques transformés en lettres carrées de la nature des arabesques; les mots se suivent et se groupent de manière à occuper la totalité du carré qui remplit le champ de la pièce; cette légende est développée fig. 2 *a*, avec des chiffres pour servir de repère.

لا اله الا الله محمد رسول الله صلي الله عليه

lâ ilaha illâ allahou Mohammedoun rasoulou allahi Ssalla allahou alaïhi

Il n'y a de Dieu que Dieu seul, Mohammed envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse ! (Littéralement : *bénisse Dieu sur lui.*)

Dans les segments sont les noms des quatre imams orthodoxes, en neskhy corrompu.

ابوبكر عمر عثمان علي *Aboubekr, Omar, Otsman, Aly.*

Cette figure est le revers d'une monnaie houlagouïde; on la retrouve sur les timourides et d'autres dynasties; les khans du Kipchaq ont fait aussi fréquemment usage des caractères carrés.

Il est bon de faire remarquer au neuvième mot الله une singularité dont je ne connais pas d'autre exemple; l'espace ayant manqué au graveur pour placer l'*elif* dans toute sa

longueur, il a préféré le couper en deux moitiés, à gauche et à droite du *lam* du mot suivant.

Fig. 3. Avers d'une monnaie du dernier khan de Crimée, en caractères neskhy; fig. 3 *a*, la légende développée :

خان شاهين كراى بن احمد كراى سلطان

Khan Schâhin Keraï benou Ahmeda Keraï Sulthan

Khan Schâhin Keraï fils d'Ahmed Keraï Sultan.

Sur cette pièce très-moderne se trouvent tous les points diacritiques.

Fig. 4. Symbole schiite à l'avers d'une pièce en argent des schahs de Perse; fig. 4 *a*, développement :

لا اله الا الله محمد رسول الله على ولى الله

Lâ ilaha illâ allahou, Mohammedoun rasoulou allahi, Aly wali allahi.

Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed envoyé de Dieu, Aly ami de Dieu.

Par suite du manque de place, les *elifs* du deuxième et du troisième mot sont tracés obliquement et coupent les lettres voisines; ces entrecroisements sont très-fréquents sur les monnaies orientales, surtout celles d'époque récente, et rendent alors leur déchiffrement un peu difficile : la même cause oblige quelquefois le graveur à couper certains mots, comme c'est le cas pour le mot ولى de la monnaie qui nous occupe; ou à transposer la lettre finale, comme on l'observe très-fréquemment pour les titres de خان, *khans* et de السلطان, *le sultan,* dont le ن est tantôt porté à droite, tantôt coupe l'elif (fig. *f*, *g*, pl. II); ou bien l'ordre des lettres est interverti, et c'est ce qui a lieu

sur la dernière monnaie qui nous reste à examiner, où la localité طهران *Thaherân* est écrite طهرنا *Thahernâ*.

Fig. 5 et 5 *a*. Autre monnaie persane tout à fait récente et d'un caractère taliq plus prononcé.

ضرب دار الخلافة طهران ١٢٣٧

darb dâr el-khilâfat thaherân 1237

Monnaie du siége du khalifat Théhéran, 1237 = 1821.

En passant en revue les lettres de l'alphabet, nous avons fait observer que quelques-unes d'entre elles, qui ne se lient pas avec celles qui précèdent ou qui suivent, sont accidentellement liées sur les monnaies, ou bien l'inverse ; les mots figurés sur la planche sont les suivants : fig. *a*, اربعين *arbaïna, quarante ;* fig. *b*, بردى *Birdi* (nom d'un khan du Kipchaq) fig. *c*, اوردو *Ourdou ;* fig. *d*, افريقيه pour افريقيه *Ifriqiya, Afrique*. La fig. *e* على يدى *ala yadai, par les mains*, c'est-à-dire *par les soins de*, donne un exemple de la double direction prise par la branche inférieure de la lettre ى. On en trouve un autre semblable dans la légende fig. *4 a*, aux huitième et neuvième mots.

§ 2. DES NOMBRES ET DES CHIFFRES.

La plupart des monnaies orientales sont accompagnées de la date de leur émission, cette date est presque toujours donnée en toutes lettres ; l'emploi des chiffres sur la monnaie est d'une époque assez récente et n'a été adopté que

par un nombre assez borné de dynasties. Les plus anciennes dates en chiffres se trouvent sur des monnaies ortoquides des années 614 et 615 de l'hégire : elles deviennent plus fréquentes à partir du VIIIe siècle.

Pl. III :

Un. Souvent avec la terminaison féminine إحدى *Ihdah;* au masculin أحد *Ahad.*

Deux. اثنتين *Itsnataïni* ou ثنتين *Tsintaïni,* au féminin; اثنين *Itsnaïni,* au masculin.

Trois, ثلث et ثلاث *Tsalats* et *Tsaláts,* au féminin; ثلاثة *Tsalátsat,* au masculin.

Quatre, اربع *Arba,* au féminin; اربعة *Arbaat,* au masculin.

Cinq, خمس *Khams,* féminin; خمسة *Khamsat,* masculin.

Six, ست *Sitt,* au féminin; ستة *Sittat,* au masculin.

Sept, سبع *Sab',* au féminin; سبعة *Sab'at,* au masculin.

Huit, ثمان *Tsamânin,* féminin; ثمانية *Tsamâniat,* masculin.

Neuf, تسع *Tis',* au féminin; تسعة *Tis'at,* au masculin.

On distingue aisément le nombre *neuf* du *sept* sur les monnaies, parce qu'en général les trois éléments du س intermédiaire sont relativement plus bas que l'élément voisin; dans d'autres cas, l'espace qui sépare les deux lettres ب et ت est plus grand que celui qui existe entre les éléments du *sin;* cependant il y a des cas assez nombreux où l'égalité de hauteur et de distance laisse régner un peu d'incertitude sur la date : on l'observe, par exemple, sur des monnaies houlagouïdes des années 717 et 719 (1).

(1) M. H. Sauvaire possède dans sa collection des dirhems omméïades sur lesquels il est impossible de reconnaître s'ils appartiennent à

Dix, عشر *Aschr,* féminin, et عشرة *Ascharat,* masculin.

Onze, احد عشر, se lit : *un dix,* et ainsi de suite : *douze; deux dix,* etc., jusqu'à :

Vingt, عشرين *Ischrina;* puis احد و عشرين *Ahad wa Ischrina,* etc., etc., *un et vingt, deux et vingt,* etc., jusqu'à :

Trente, ثلثين, ثلاثين *Tsâlâtsina, Tsalatsina,* etc.

Quarante, اربعين *Arbaïna,* etc.

Cinquante, خمسين *Khamsina,* etc.

Soixante, ستين *Sittina,* etc.

Soixante-dix, سبعين *Sab'ina,* etc.

Quatre-vingt, ثمانين *Tsamânina* et ثمنين *Tsamanina,* etc.

Quatre-vingt-dix, تسعين *Tis'ina,* etc.

Cent, مية *Miyat,* ou ماية *Miyat. Cent un,* احد و مية *Un et cent,* etc. (1).

Deux cents, ميتين *Miyataini* ou مايتين, etc.

Trois cents, ثلثية ou ثلثماية *Tsalatsmiyatin,* etc.

Quatre cents, اربع مية ou اربعية ou اربعماية *Arbamiyatin,* etc.

Cinq cents, خمسماية et خمسية *Khamsoumiyatin.*

Six cents, ستماية, ستية *Sittoumiyatin.*

Sept cents, سبعماية, سبعية *Sab'oumiyatin.*

Huit cents, ثمانماية, ثمنية *Tsamanoumiyatin.*

Neuf cents, تسعماية, تسعية *Tis'oumiyatin.*

Mille, الف *Alf.*

l'année 70 ou 90 de l'hégire : l'improbabilité de la première date sert ici de guide pour faire adopter la seconde.

(1) La copule و *et,* figure presque toujours sur les monnaies arabes ; ainsi on écrit comme on lit, pour l'année 845, par exemple, *l'an cinq et quarante et huit cents.* Mais il existe bien des cas où le و fait défaut, soit par manque de place, soit par oubli.

Mille douze, اثنى عشر و الف *itsnaï aschara wa alf; deux, dix et mille,* se lit sur un dirhem des chérifs alides.

Les dates en toutes lettres viennent ordinairement après le nom de la localité où la monnaie a été frappée et presque toujours se trouvent sur l'une des légendes circulaires qui suivent le cordon de la pièce et qui encadrent les légendes du champ; ou bien elles occupent les segments formés par l'entrecroisement des lignes droites ou arquées qui forment cet encadrement. On trouve quelques rares exemples, dans les monnaies les plus anciennes, de dates semblables occupant le champ; ils deviennent plus fréquents à mesure qu'on s'approche d'époques plus récentes.

La lecture des dates indiquées par des chiffres présente quelquefois des difficultés et des incertitudes qui ne sauraient avoir lieu lorsqu'elles sont exprimées en toutes lettres; comme elle s'effectue en lisant de droite à gauche, cela place pour nous les chiffres dans l'ordre auquel nous sommes habitués; cependant il arrive parfois que non-seulement l'ordre des chiffres est renversé, mais que ceux-ci le sont eux-mêmes, ce qui peut induire en erreur; en outre, ces chiffres sont sujets à de nombreuses variations de formes dont la planche III donne les principales et que nous allons passer en revue. Le 1 ne donne lieu à aucune observation; le 2 varie très-peu et reste toujours facile à reconnaître; quelquefois il se présente tourné à gauche, en particulier dans quelques monnaies du Kipchaq, ou lorsque la date tout entière est renversée. Le 3 varie très-peu à toutes les époques et dans tous les pays, il présente cependant une modification assez sensible dans quelques monnaies turques (Tunis). Le 4 subit de très-nombreuses

modifications, surtout dans les monnaies turques. Les plus caractéristiques sont désignées sur la planche par un astérisque; l'une d'elles a beaucoup de rapports avec le 5 de quelques monnaies musulmanes des grandes Indes, mais la confusion n'est pas possible à cause de la différence des dynasties. Les variations du chiffre 5 sont encore plus considérables et plus profondes; celles de ces modifications plus particulièrement propres aux monnaies des Indes orientales sont indiquées par de petits cercles. La lecture du 6 n'offre aucune difficulté, mais il faut observer qu'il se présente aussi, comme les précédents chiffres, dans une position renversée, c'est-à-dire tourné à droite. Le 7 et le 8 sont des V plus ou moins ouverts; quelquefois ils forment un angle très-obtus, d'autres fois leurs branches se raccourcissent au point de donner au chiffre l'apparence d'un circonflexe; ils deviennent presque linéaires sur quelques monnaies du Kipchaq. La même altération est subie par le chiffre 9 dans la même dynastie; ailleurs ses variations ne sont pas assez profondes pour n'être pas très-aisément reconnaissables; renversé, la boucle tourne à gauche. Enfin le 0 est dans la presque universalité des cas représenté par un point; cependant il affecte parfois la forme circulaire de notre zéro, et alors il peut être confondu avec le 5. C'est aussi sur quelques anciennes monnaies du Kipchaq que ce cas se présente; les dates connues des règnes préviennent toute erreur.

Ordinairement les chiffres se suivent dans leur ordre naturel pour former la date, mais ce n'est pas toujours le cas; quelquefois ils sont dispersés dans le champ de la pièce, ainsi ٧٤٨ 748; ou groupés en pyramide, ٧ ٨٨ 788. Dans ces

cas où l'on pourrait également lire 847, 887, etc., la date est précisée par l'époque du règne, l'écart d'un siècle étant impossible à faire.

On rencontre aussi des dates indiquées en partie par des chiffres, en partie par des nombres : ainsi il existe une monnaie frappée à *Ordou* l'an 770, qui porte la date سبعين ٧ 7 (cents) *septante*. (Pl. III.)

Nous n'avons donné dans notre planche que le tableau des nombres arabes; il est bon cependant de faire observer qu'il existe quelques monnaies mahométanes des grandes Indes, sur lesquelles les dates sont en persan. Comme c'est un cas exceptionnel d'ailleurs assez rare, nous n'avons pas jugé nécessaire de donner le tableau des nombres persans; il ne pourrait avoir d'intérêt que pour les personnes qui veulent faire une étude approfondie de la numismatique orientale, et pour lesquelles il sera toujours facile de se le procurer.

§ 3. POINTS DIACRITIQUES.

Les points *diacritiques* servent à distinguer les unes des autres les consonnes dont la forme est la même; ils sont toujours employés dans les caractères imprimés, mais ils font presque toujours défaut sur les monnaies coufiques d'une époque un peu reculée, tandis qu'on les voit habituellement figurer sur les plus récentes, où leur présence facilite beaucoup la lecture des légendes. Quant aux points qui servent à indiquer les voyelles, on n'en trouve pas de traces certaines, mais l'inconvénient de leur absence est moins sensible que celle des premiers, qu'il serait surtout

désirable de rencontrer pour préciser la valeur réelle de certains mots, en particulier ceux qui désignent les localités.

On rencontre très-fréquemment des points épars dans le champ et près des légendes des monnaies orientales de toutes les époques, mais ils n'ont pas toujours une signification positive; le point qui se voit souvent au centre des dirhems et des dinars paraît n'être que le résultat d'un procédé dans la fabrication du coin ou un ornement (1). Mais on observe sur quelques rares monnaies omméïades et abbassides d'autres points placés dans les légendes au-dessus et plus souvent au-dessous de certaines lettres, et qui se comportent tout à fait comme des points diacritiques, puisqu'ils en représentent la valeur : comme par exemple le point sous la préposition ب *bi;* بدمسو *bi Dimaschq,* au lieu de بدمسو tel qu'on le lit ordinairement. Ce même point figure aussi quelquefois sous le ب du mot ضرب *frappé.* Comme on ne voit rien de semblable là où la présence des points diacritiques serait réellement désirable, comme ces mêmes points se présentent sous d'autres lettres sans déterminer leur valeur, et qu'il est difficile d'y voir des points voyelles encore moins nécessaires, nous sommes porté à les considérer plutôt comme étant ce qu'on appelle des *points secrets,* dont on a fait un grand usage dans la monnaie d'Europe au moyen âge, et qui servaient à indiquer l'atelier ou le nom du fabricant.

(1) Il en est de même des points isolés ou groupés par *deux, trois,* etc., qui figurent dans le champ, au-dessus et au-dessous des légendes; ils offrent rarement une valeur significative, comme c'est pourtant le cas pour les monnaies du khalife *el-Medhy* qui sont habituellement accompagnées d'un point très-épais.

Quoi qu'il en soit, il est bon de prendre toujours note de la présence des points et de la position qu'ils occupent, parce que leur étude peut conduire à des résultats intéressants et utiles; le professeur Lindberg est le premier qui ait attiré l'attention des orientalistes sur ce sujet, qui avait complétement échappé à la clairvoyance de ses prédécesseurs.

On rencontre quelques autres signes sur lesquels nous n'arrêterons pas l'attention du lecteur, vu qu'ils ne sont d'aucune utilité dans l'étude élémentaire que nous avons en vue.

§ 4. LETTRES ET MOTS ISOLÉS.

Indépendamment des légendes du champ et des légendes marginales, rien n'est plus fréquent que de rencontrer dans les espaces vides, laissés par elles au milieu du champ, et plus souvent encore en haut et en bas, des lettres isolées ou des mots, dont la signification est très-importante à déterminer; mais la chose n'est pas toujours aisée, surtout lorsqu'il s'agit de simples lettres. Souvent ce sont des noms ou les initiales de noms de personnages plus ou moins importants, qui figurent sur la monnaie à des titres divers; comme visirs du souverain, comme grands chambellans, comme maîtres de la monnaie, gouverneurs, etc.; d'autres fois c'est la localité. Nous renvoyons à une autre étude tout ce qui se rapporte à cette catégorie de mots isolés, pour ne nous occuper que de ceux avec lesquels il est bon de se familiariser dès à présent, et dont les *fac-simile* de la pl. III serviront à faciliter la lecture.

La première catégorie de ces mots, employés dès l'origine de la fabrication de la monnaie, a pour but de donner une garantie de la valeur réelle des espèces livrées à la circu-

lation, leur poids légal, la pureté du métal employé, etc. : rien de plus fréquent, par exemple, que la présence du mot عدل *adl, juste* (fig. 1), ou de la simple initiale ع (qui peut d'ailleurs être celle d'un nom, *Omar, Aly*), pour attester le juste poids de la monnaie (1). Les savants travaux des Fraehn, Castiglioni, Tornberg, Stickel, de Saulcy, etc., nous ont fait connaître un assez grand nombre d'autres mots dont on pourra trouver une liste dans le t. IV, 2e série de la *Revue numismatique belge* (2). Cette liste s'est augmentée depuis lors; nous nous bornerons à donner ici les principaux :

Fig. 2. وافى *Wâfin; d'un poids ample, conforme à l'ordonnance.*

Ce mot se trouve sur les plus anciennes monnaies omméïades, en particulier sur celles au type byzantin; sur quelques verres fatimides, etc.

Fig. 3. طيب *Thaïb; bel et bon.*

Traduit sur les monnaies arabes bilingues par le mot grec ΚΑΛΟΝ.

Fig. 4. جايز *Djâiz; ayant cours, pouvant passer.*

Fig. 5. بخ *Bakh; bon;* بخ بخ بخ *très-bon* (3).

(1) Sur des monnaies des grandes Indes, ce mot est accompagné de la représentation significative d'une balance en équilibre.

(2) *Lettre à M. Lelewel sur quelques monnaies orientales inédites*, par F. Soret, 1854.

(3) Nous devons faire observer que, contrairement à l'opinion de la plupart des orientalistes, M. le Dr Erdmann voit dans ce signe la contraction du mot cabalistique بدوح *Bedouh* employé par les Musulmans comme pouvant leur porter bonheur.

Fig. 6. فريد *Farid; excellent.*

Fig. 7. رايج *Râïdj; ayant cours.*

Se trouve sur des contre-marques de monnaies persanes.

Fig. 8. طفى *Thafiya; a été éteint, mis hors de cours.*

Contre-marque sur une monnaie djoudjide de Touloun (1). On doit, pour admettre ce sens, supposer que la monnaie continuait à avoir cours là où elle était émise, mais devait être refusée là où s'est effectué le poinçonnage.

Une seconde espèce de mots peu nombreux, mais ayant une signification plus ou moins importante, doit être signalée; celui qui se reproduit le plus fréquemment sur les monnaies est l'exclamation لله *lillahi! à Dieu!* On sous-entend, *la gloire, la louange* (fig. 9). Une autre plus rare se trouve sur quelques monnaies du khalife *el-Mamoun* et des schahs de Kharisme; لله وبه *lillahi wa bihi; à Dieu et par lui* (fig. 10). Sur les dirhems d'Amin, on rencontre une autre formule : ربي الله *rabbi Allahou; Dieu* (est) *mon maître* (fig. 11). Les attributs de Dieu se voient dans les légendes de quelques monnaies houlagouïdes, mais comme ils ne sont pas isolés, nous n'avons pas à nous en occuper ici; sauf pour l'exclamation يا كريم *Ya kerim; ô généreux! ou ô débonnaire!* qui figure comme un jeu de mots sur la monnaie du schah de Perse, Kerim (fig. 12). Nous signalerons encore deux ou trois mots isolés caractéristiques.

غلب *Ghalaba; il a vaincu, il a triomphé* (fig. 13). Dans

(1) Cette lecture est de Charmoy; je la crois préférable à celle de ظفر *Dhafer, Victoire,* proposée par Fraehn.

le champ des monnaies aglabites, au-dessus de la légende de l'avers; ce mot sert à reconnaître du premier coup d'œil toutes les pièces frappées par les princes de cette dynastie. Le mot فاطمى *Fâthemy* (fig. 14) caractérise un dirhem extrêmement rare de Tobatoba, l'un des chefs les plus illustres des Alides, de la famille de Mahomet comme descendant de Fatime. Sur des dinars des selgiouquides de Perse on voit le mot فتح *Fatah, victoire* (fig. 15), etc.

Les monnaies orientales se distinguent les unes des autres par des noms très-variés qui sont quelquefois indiqués sur la pièce elle-même; tel est le cas, par exemple, pour la monnaie du Myzore; Marsden en donne la liste dans son bel ouvrage. Ces noms se trouvent là confondus dans le corps même de la légende; mais nous donnerons comme exemples d'appellations isolées les singulières monnaies en cuivre des sultans de Kharisme; le *Sekendery* سكندرى (fig. 16); le *Djemschidy* جمشيدى (fig. 17); le *Mansoury* منصورى (fig. 18); ils suffiront comme spécimens des formes qu'affectent les lettres dans cette dynastie, qui offre encore plusieurs autres variétés de noms : le *Kâhery*, le *Mamouny*, le *Qadery*, etc. On voit qu'ils sont habituellement empruntés à des noms propres; c'est aussi le cas pour certains dirhems persans connus sous le nom d'*Abbasys*.

§ 5. ORNEMENTS ET ARMOIRIES.

Parmi les ornements qui figurent sur les monnaies orientales et qui n'adhèrent pas aux lettres elles-mêmes, les plus habituels sont des rosaces, des points groupés, des astres, des lacs d'amour, des fleurons, etc.; il est presque

toujours facile de les discerner des légendes, et nous n'avons pas à nous en occuper plus particulièrement ici. Il n'en est pas de même d'autres signes qui sont propres à de certaines dynasties et que l'on peut considérer comme étant de véritables armoiries.

Ces figures caractéristiques, connues sous le nom de *Tamghas*, semblent appartenir, tantôt au cachet particulier des personnages qui ont fait frapper la monnaie, tantôt à la contrée où s'est effectuée l'émission; l'une des plus anciennes accompagne les dinars des sultans selgiouquides de Perse, et consiste en deux figures accolées dans le champ, au dessus de la légende de l'avers; savoir une espèce de disque et un crochet en forme de fer à cheval (fig. 30). La figure 19 se trouve à la fin de quelques légendes de fels ortoquides du Diarbekr.

Fig. 20. Sur quelques monnaies des Atabeks Ildeghiz; de l'Adherbeidjan; des grands khans mongols à Boulghar; des schahs du Chirwan de la seconde période.

Fig. 21. Rois d'Ahar.

Fig. 22. Grand khan mongol à Boulghar.

Fig. 23. Khans djoudjides à Boulghar, Saraï, Khoresm, etc.

Fig. 24. Même dynastie à Moukhsy.

Fig. 25. Khans de Crimée.

Fig. 26. Génois en Crimée.

Fig. 27. Djoudjides d'Astrakhan.

Fig. 28. Tamgha de Tamerlan.

Fig. 29. Sur quelques monnaies des Mammeloucks Baharites; cette figure a quelque analogie avec la fleur de lis.

Fig. 31. Djinghiskhanides.

L'espèce de figure en traits entrelacés qui occupe le champ d'un fort grand nombre de monnaies turques, n'est pas un *Tamgha* proprement dit, on lui donne le nom de *Toghra;* cette figure est entièrement composée par le nom du sultan et celui de son père, dont les lettres entre-croisées avec un prolongement plus ou moins étendu des éléments verticaux, produit un réseau qu'il n'est pas toujours aisé de déchiffrer. Les représentations d'animaux sont assez fréquentes sur les monnaies des dynasties musulmanes; nous nous bornerons à mentionner ici celles qui sont propres à de certaines contrées, et qui peuvent avoir un degré de parenté avec les armoiries proprements dites, savoir :

L'aigle à double tête; qui se remarque sur des monnaies en cuivre du Kipchaq, des Ortoquides de Keifa, des Atabeks de Sendjar et sur une houlagouïde.

Le lion; sur des fels et des dirhems des Mammelouks.

Le lion surmonté d'un soleil; monnaies des Selgiouquides d'Asie et des chahs de Perse.

L'éléphant; monnaies de Mysore, etc.

Les figures infiniment variées de formes qui se représentent à chaque instant sur les monnaies antiques et modernes, les monogrammes, les symboles destinés tantôt à différencier les diverses frappes du même type, tantôt à servir de marque de fabrique ou de localité, se retrouvent aussi sur les monnaies orientales, et plus particulièrement sur celles des grandes Indes; en donner ici le tableau serait dépasser notre but; on peut consulter à ce sujet les *Tables usuelles* de Prinsep (1).

(1) *Useful Tables illustratives of the coins, weights and measures of*

Outre les ornements proprement dits dont nous avons parlé au commencement de ce paragraphe, il convient d'attirer l'attention sur ceux qui servent d'encadrements aux légendes et dont les plus anciens, comme aussi les plus ordinaires, sont des cercles plus ou moins nombreux destinés à contenir les légendes marginales et à les séparer de celles qui occupent le champ de la pièce. Ils sont tantôt filiformes, tantôt en grènetis ou en chaînettes, accompagnés de points et d'anneaux dont il est utile de tenir compte, parce que quelquefois c'est le seul moyen de reconnaître à quel prince on peut attribuer certaines monnaies anonymes (1). MM. Tornberg et Stickel sont des premiers orientalistes qui aient pris garde à ces modifications du type et les aient scrupuleusement décrites dans leurs savants catalogues des monnaies koufiques des musées de Stockholm et de Iena.

Les encadrements deviennent de plus en plus ornés et variés à mesure qu'on se rapproche d'époques plus récentes, ils se composent de lignes droites ou d'arcs de cercles. formant des polygones ou des épicycloïdes, dont les plus ordinaires sont le triangle, le carré, le pentagone et

British India, etc. Nous recommandons particulièrement la nouvelle édition de ce savant et très-utile traité, publiée avec de nombreuses additions, à la suite d'une édition complète des œuvres de James Prinsep, que M. Édouard Thomas a fait paraître à Londres, en 1858, sous le titre de *Essays of Indian antiquities*, 2 vol. in-8°. Les *Tables usuelles* renferment une foule de renseignements et d'indications qu'on trouverait difficilement ailleurs.

(1) Par exemple, pour les monnaies omméïades qui, dans le cours de la même année, peuvent appartenir à deux ou trois khalifes différents, sans qu'il y ait d'autre indice du changement de règne que de légères variétés dans le type qui même n'existent pas toujours.

l'hexagone, etc.; la prolongation de ces lignes, en s'entrecroisant, produit, en outre, des segments dans lesquels vont se distribuer les légendes marginales. Quelquefois, dans le cours d'un même règne, la nature de ces encadrements varie trois ou quatre fois, et, dans ce cas, ils peuvent encore servir d'indices utiles pour préciser la date, lorsqu'elle n'est pas autrement indiquée.

§ 6. DATES ET ÈRES.

Tout le monde sait que l'ère des Mahométans, connue sous le nom d'hégire, a pour point de départ la fuite du prophète expulsé de la Mecque par les Koraïschites; cet événement dont l'époque précise varie selon les auteurs, a été fixé d'après les sources les plus probables, au 15 juillet de l'année 622 de notre ère. On peut aisément se procurer des tables destinées à ramener les dates mahométanes aux nôtres, sans avoir à faire des calculs, sinon difficiles du moins fastidieux et longs; ce qui les rend nécessaires, c'est la différence des années qui sont de douze mois lunaires chez les Orientaux. A défaut de ces tables comparatives, et lorsqu'on veut se contenter de connaître l'année sans avoir à préciser le jour, comme c'est d'ailleurs la seule chose qu'on puisse prendre en considération sur les monnaies, on fait usage de deux formules très-faciles à calculer.

L'année de l'hégire étant connue et désignée par A, celle de l'ère chrétienne qu'il s'agit de trouver étant x, la formule est :

$$A \times 97 + 621{,}84 = x$$

On sépare par une virgule les deux derniers chiffres du

produit. Prenons, par exemple, une monnaie omméïade, frappée l'an 103 de l'hégire; 103 multiplié par 97 fait 9991, qui ajouté à 621,84 donne 721,75, c'est-à-dire l'année 721 de notre ère et neuf mois, dont il faut faire habituellement abstraction, puisque le mois correspondant n'est pas toujours indiqué sur les monnaies orientales.

Si l'on veut faire le calcul inverse et savoir quelle est l'année x de l'hégire qui correspond à l'année connue A de notre ère, la formule devient :

$$x = \frac{A - 621,84}{97}$$

Suivant l'époque de l'année, on ajoute deux chiffres à droite de la date chrétienne; 25 pour un trimestre, 50 pour six mois, etc. Ainsi, prenons, par exemple, l'année actuelle en septembre, nous avons 1863,75 dont on doit retrancher 621,84; le restant 124191, divisé par 97, donne l'année 1280 de l'hégire, plus un reste qui correspond à un peu plus de six mois qu'on doit ajouter au chiffre obtenu, si l'on veut en tenir compte.

L'hégire n'est pas la seule ère qui figure sur les monnaies orientales, mais c'est la seule qu'il nous importe de connaître dans cette étude élémentaire; on trouvera dans les tables usuelles de Prinsep les détails les plus complets sur les autres ères et sur le moyen de les calculer; il convient cependant de faire une exception pour l'ère il-khanide qui fut instituée par un souverain de cette dynastie, plus connue sous le nom d'houlagouïde. Par une singulière coïncidence, l'an 700 de l'hégire, s'étant trouvé corres-

pondre avec l'année 1300 de notre ère [1], Ghazan établit, en 1301 (701), l'ère ilkanide, qui est indiquée sur plusieurs monnaies de cette dynastie, en particulier sur des dirhems d'Abousaïd. Le cycle tartare, en usage aussi chez les Chinois, est de cinq fois douze années, chacune désignée par un nom d'animal. Comme il y a quelques raisons de croire que certaines figures d'animaux qu'on rencontre sur des monnaies d'origine mongole ou tartare peuvent avoir trait à l'année du cycle où elles ont été frappées, il est bon de donner ici les noms des années du cycle tartare :

1. *La Souris.*
2. *Le Bœuf.*
3. *Le Tigre.*
4. *Le Lièvre.*
5. *Le Crocodile* ou *Dragon.*
6. *Le Serpent.*
7. *Le Cheval.*
8. *La Brebis.*
9. *Le Singe.*
10. *La Poule.*
11. *Le Chien.*
12. *Le Cochon.*

[1] Dans une note de la troisième lettre du général Bartholomæi (p. 44 du tirage à part; t. VI, 3e série, p. 64 de la Revue belge), j'ai par inadvertance fait concorder l'an de la souris avec la première année du nouveau siècle. Ce n'est pas le cas, il faut supprimer la phrase : *avec le commencement de l'an de la souris, premier du siècle,* ainsi que les mots : *et la fin de l'an premier du cycle,* ce qui d'ailleurs ne change rien à l'argumentation.

et ainsi de suite, en recommençant par la souris pour les années subséquentes.

Ici se termine l'exposé des principales notions essentielles à posséder pour s'initier dans l'étude de la numismatique orientale; si ce premier essai obtient votre approbation, Monsieur et cher collègue, je pourrai le faire suivre de quelques instructions générales sur les noms, titres, qualifications, formules pieuses et autres, qui sont propres aux monnaies orientales et dont la connaissance préalable peut singulièrement faciliter leur détermination.

Agréez, etc.

F. Soret.

Septembre 1863.

LETTRES COUFIQUES ET NESKHI

		Isolées	Finales	Intermédiaires	Initiales
1	ا				
2	ب				
3	ت				
4	ث				
5	ج				
6	ح				
7	خ				
8	د				
9	ذ				
10	ر				
11	ز				
12	س				
13	ش				
14	ص				
15	ض				
16	ط				
17	ظ				
18	ع				
19	غ				
20	ف				
21	ق				
22	ك				
23	ل				
24	م				
25	ن				
26	ه				
27	و				
28	ى				
29	ء				

LETTRES ORNÉES OU DÉFORMEES

Isolees	Finales	Intermediaires	Initiales

EXEMPLES DE MOTS ET DE LEGENDES

f b e a c d g

Fig. 2. a.

Fig. 1.

Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 3. a.

Fig. 5.

Fig. 5. a.

Fig. 4.

Fig. 4. a.

NOMBRES

1. احد, احو, احدى, احك, احى,
2. اسى, يسى, اسر, سر, اسر, سر, ماسر,
3. ثلاثه, ثلاث, ثلاث, ثلاث, ثلاث,
4. اربع, اربع, اربع, اربع, اربع, اربع,
5. خمس, خمس, خمس, خمس, خمس, خمس,
6. ستة, ستة, ستة, ستة,
7. سبع, سبع, سبع, سبع, سبع, سبع,
8. ثمان, ثمان, ثمان, ثمان, ثمان,
9. تسع, تسع, تسع, تسع, تسع, تسع,
10. عشر, عشر, عشر, عشر, عشر, عشر,
11. احدى عشره
20. عشرين, عشرين, عشرين, عشرين, عشرين,
21. احدى و عشرين
30. ثلاثين, ثلاثين, ثلاثين, ثلاثين,
40. اربعين, اربعين, اربعين,
50. خمسين, خمسين, خمسين,

60. ستين, ستين, ستين,
70. سبعين, سبعين, سبعين, سبعين,
80. ثمانين, ثمانين,
90. تسعين, تسعين, تسعين, تسعين,
100. مئه
200. مئتين, مئتين, مئتين,
300. ثلثمائه, ثلثمائه, ثلثمائه,
400. اربعمائه, اربعمائه, اربعمائه, اربعمائه
500. خمسمائه, خمسمائه, خمسمائه, خمسمائه
600. ستمائه, ستمائه, ستمائه,
700. سبعمائه, سبعمائه, سبعمائه, سبعمائه
800. ثمانمائه
900. تسعمائه
1000. الف, الف,
1012. الف و اثنى عشر
770 سبعمائه

CHIFFRES

1. 111
2. 2 2 2 2 3 4
3. 3 3 3 3 3 3 4
4. 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4
5. 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5
6. 6 6 6 6 6 6 2
7. 7 7 7 7 7 7
8. 8 8 8 8
9. 9 9 9 9 9 9 9 9 9
0. 0 0

MOTS ISOLÈS

عدل, عدل, عزل, 2 واو, واو, 3 طب, طب, 4 حاير, 5 ع, ع,
6 ورد, ورد, 7 راح 8 طف
9 الله, الله, الله, 10 الهوه 11 دب الله 12 ماكر, ماكر, 13 علا 14 واطى 15 مع
16 سطدرى 17 حرسك 18 ملحورى

TAMGHAS

19 20 21 22 23 24 25 26
27 28 29 30 31